

LE GENOCIDE DES ARMÉNIENS



Une situation géographique convoitée

L'histoire de l'Arménie se déploie sur plusieurs millénaires, depuis la Préhistoire. Symbolisée par le mont Ararat situé en Turquie, l'Arménie se développe surtout à l'intérieur de la Russie où les Arméniens, après s'y être fixés, développent une civilisation originale. Sans accès à la mer et situé dans le Petit Caucase, l'Arménie a des frontières terrestres avec la Turquie à l'ouest, la Géorgie au nord, l'Azerbaïdjan à l'est et l'Iran au sud.



In : « L'Arménie : les massacres et la question d'Orient », 1916. BMVR, Bibliothèque Romain Gary (B.34093)

Installés ainsi depuis plus de 3 000 ans sur ces plateaux stratégiques, aux carrefours des empires, des routes de commerce et d'invasion, les Arméniens vivent sur ces terres d'Anatolie orientale en parfaite harmonie avec les autres peuples de l'Empire ottoman. Très vite, ces grands empires vont se disputer son territoire et l'Arménie est alors envahie par diverses tribus turques : elle devient l'objet de luttes entre l'Empire ottoman et l'Empire perse. Mais l'Empire russe convoite le nord de l'Arménie et les guerres reprennent en 1827. À la fin du XIX^e siècle, le territoire est partagé entre la Russie et l'Empire ottoman.

En 1879, le Grand Vizir **Talaat Pacha** déclare :

« Aujourd’hui, même l’intérêt de l’Angleterre exige que notre pays soit à l’abri de toute intervention étrangère et que tout prétexte à cette intervention soit éliminé. Nous, Turcs et Anglais, non seulement nous méconnaissions le mot Arménie, mais encore nous briserons la mâchoire de ceux qui prononceront ce nom. Aussi, pour assurer l’avenir, dans ce but sacré, la raison d’état exige que tous les éléments suspects disparaissent. Nous supprimerons donc et ferons disparaître à jamais le peuple arménien.

Pour y parvenir rien ne nous manque : nous avons à notre disposition les Kurdes, les Tcherkesses, les gouverneurs de province, les percepteurs, les agents de police, en un mot tous ceux qui font la guerre sainte à un peuple qui n’a ni armes ni moyens de défense. Nous, au contraire, nous avons une armée et des armes, et la protectrice de nos possessions en Asie Mineure est la plus grande et la plus riche des puissances du monde. »

L’intention des Turcs est donc très claire : « faire disparaître à jamais le peuple arménien ». Et c’est à cette époque, sous le règne du sultan **Abdülhamid II**, que les Turcs se livrent aux premiers massacres contre le peuple arménien (1894-1896) vivant sur la partie du territoire qu’ils contrôlent, c’est-à-dire l’Asie Mineure orientale ou l’Arménie occidentale. Ces massacres feront entre 80 000 et 300 000 morts.

A son apogée, l’Empire ottoman s’étendait sur trois continents. Mais à partir du XIXe siècle, il se réduit comme peau de chagrin et perd 80% de ses territoires. L’idéologie nationaliste gagne l’élite ottomane tandis que l’Empire subit une série de défaites.

C’est dans ce contexte qu’émergent les **Jeunes-Turcs**, qui renversent le Sultan et s’emparent du pouvoir en créant un Comité Union et Progrès, qui instaure une dictature et marque une forte volonté de transformer l’Empire ottoman en Etat turc. A la tête de ces Jeunes-Turcs, un trio d’officiers de l’armée ottomane : **Talaat Pacha, Djemal Pacha et Enver Pacha**.



Djemal Pacha (1872-1922)

Talaat Pacha (1897-1921)



Enver Pacha (1874-1921)

Le génocide

Au cours de la Première Guerre Mondiale, l'Empire ottoman, déjà en guerre dans les Balkans, se retrouve aux côtés des puissances centrales (l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois) contre celles de l'Entente (France, le Royaume-Uni et leur allié russe).



© BMVR, Bibliothèque Romain Gary, 1916. (B.34093)

Les défaites turques face aux Russes exacerbent le ressentiment contre les Arméniens. Et le gouvernement ottoman Jeunes-Turcs souhaite créer un état touranien, rassemblant tous les peuples considérés comme turcs, de la Turquie à l'Asie centrale. L'obstacle majeur à cette unification est les Arméniens. Victimes de la montée du nationalisme, ils deviennent alors des ennemis de l'intérieur et leur place au sein de l'Empire ottoman est remise en cause.

En 1914, les Arméniens ne sont plus que 2 250 000 (suite aux massacres, aux conversions forcées à l'islam et à l'exil). Dans l'Empire ottoman, ils subissent une discrimination officielle et sont considérés comme des citoyens de seconde catégorie. Ils deviennent opprimés car ils n'ont pas la possibilité d'exprimer leur identité nationale, doivent payer plus d'impôts, n'ont pas le droit de porter des armes (contrairement aux musulmans) et ne peuvent pas témoigner devant les tribunaux. Dans leur grande majorité, les Arméniens sont des paysans pauvres qui doivent en plus subir les violences des nomades kurdes armés venant régulièrement les rançonner.

En janvier 1915, après la cuisante défaite de l'armée ottomane à Sarikamish, c'est la débâcle. 80 000 soldats ottomans sont morts sur les 100 000 présents sur le front russe. A leur retour, les soldats se vengent sur les Arméniens pourtant largement intégrés au sein de l'armée ottomane. Mais une poignée d'entre eux a rejoint l'armée du tsar et cela suffit comme prétexte pour accuser la communauté arménienne de trahison.

Le gouvernement ottoman prend les premières mesures contre eux, à savoir le désarmement de 250 000 soldats de l'armée ottomane pour les affecter dans des « bataillons de batailles », puis l'exécution de tous les soldats arméniens dans l'armée turque. Il profite de la guerre pour se débarrasser de tout contrôle étranger dans la question arménienne. Il poursuit par le massacre des élites et déportation du restant de la population sous prétexte de les éloigner du théâtre des opérations. Les Jeunes Turcs décident d'en finir avec la minorité arménienne vivant dans l'actuelle Turquie, et l'Arménie devient à nouveau un champ de bataille.

Le génocide commence vraiment le **24 avril 1915** avec l'arrestation et la déportation de 650 intellectuels et notables arméniens à Constantinople. La déportation est une nouveauté considérée comme une solution finale terriblement efficace : c'est la déportation de toutes les populations civiles arméniennes vers les déserts de Syrie et de Mésopotamie pour des prétendues raisons de sécurité. Mais la destination réelle est la mort.

La déportation : une marche vers la mort

Dans les jours suivants, ils seront en tout 2 000, dans la capitale, à être arrêtés, déportés et assassinés. Les vieillards, les femmes et enfants sont déportés dans de mauvaises conditions vers des camps situés dans le désert de Syrie où ils sont voués à une mort quasi certaine. Parfois, la déportation se fait en train dans des fourgons à bestiaux. Les déportés encore vivants convergent à Alep, où ils sont envoyés dans les déserts de Syrie et de Mésopotamie, notamment dans le camp de Deir es-Zor.

Les convois de déportés sont formés par des regroupements de 1 000 à 3 000 personnes. Très rapidement, on sépare des convois les hommes de plus de 15 ans qui seront assassinés à l'arme blanche par des équipes de tueurs dans des lieux prévus à l'avance. Parfois les convois sont massacrés sur place, à la sortie des villages ou des villes, notamment dans les provinces orientales isolées. Les autres, escortés de gendarmes, suivront la longue marche de la mort vers le désert, à travers des chemins arides ou des sentiers de montagne, privés d'eau et de nourriture, rapidement déshumanisés par les sévices, les assassinats, les viols et les rapt de femmes et d'enfants perpétrés par les Kurdes et les Tcherkesses.



Les survivants, arrivés à Deir ez-Zor, seront parqués dans des camps de concentration dans le désert et seront exterminés, par petits groupes, par les tueurs de l'Organisation spéciale et les Tchétchènes spécialement recrutés pour cette besogne. Beaucoup seront attachés ensemble et brûlés vifs.

In : « *Au pays de l'épouvante, l'Arménie martyre* », 1917, BMVR, Bibliothèque Romain Gary (A.11552)

Dans tout l'Empire ottoman, c'est le même scénario : on arrête puis on assassine. Le peuple arménien est décapité. Les soldats arméniens affectés dans les « bataillons de travail » sont assassinés par petits groupes, le plus souvent après avoir creusé eux-mêmes les « tranchées » qui leurs serviront de fosses communes. Le peuple arménien est non seulement décapité, mais il est dorénavant privé de ses défenseurs. Il ne reste plus aux dirigeants du parti nationaliste ottoman qu'à achever le génocide.

Nombre d'observateurs internationaux envoyés - Suédois, Français, Américains et autres - témoignent d'horreurs, de personnes « entre la vie et la mort ». Beaucoup de corps furent charriés par l'Euphrate. Ces massacres, qui indignent même les alliés allemands de l'Empire ottoman, font entre 1 000 000 et 1 500 000 morts. L'Arménie occidentale est vidée de sa population arménienne natale.

Il y eut tout de même de nombreux actes héroïques en certains endroits. Prévoyant ce qui allait être leur destin, les Arméniens refusèrent la déportation et résistèrent désespérément, avec des moyens dérisoires, à Chabin-Karahissar, Van, Chatakh, Moussa-Dagh, Urfa, Sassoun, Mouch, etc.

Exil des survivants

« **Les restes de l'épée** » désignent en Turquie les Arméniens islamisés qui ont échappé au génocide de 1915. Les survivants, pour la plupart des femmes et des enfants, ont gardé la vie sauve par leur conversion à l'islam et leur silence.

Tous les rescapés n'ont pas été adoptés et islamisés de force. Plusieurs centaines de milliers d'orphelins se sont retrouvés apatrides et ont été recueillis par les troupes alliées victorieuses. Ils sont partis en Occident, en France, au Canada, aux Etats-Unis où ils ont formé un peuple en diaspora.



Le plus célèbre de ces épisodes est celui des *Quarante jours du Moussa-Dagh*, immortalisé par le roman de **Franz Werfel** : sur cette montagne de la côte méditerranéenne, une population de 5 000 personnes (principalement des femmes et des enfants), dont 600 combattants, résistèrent plus de 40 jours au siège de l'armée turque. Les survivants (environ 4000 personnes) furent sauvés par le vaisseau français *Jeanne d'Arc*.

BMVR, Bibliothèque Romain Gary, éd. 1933 (A.73560-61)

La notion de génocide

Cette notion ne date que des lendemains de la Seconde Guerre Mondiale, elle sera retenue pour les massacres de 1915-1916 par la majorité des historiens et par divers pays ainsi que par le Parlement européen (1987).

C'est à partir de cet événement qu'a été fondé le concept de **crime contre l'humanité** en tant qu'infraction pénale, et le problème de la négation du génocide par la Turquie n'est toujours pas réglé. Ce n'est que plus tard, avec l'effondrement de la Russie (1917) et de l'Empire ottoman (1918), que les Arméniens parviendront à créer une république indépendante, à l'existence éphémère (1918-1920). L'Arménie n'obtiendra son indépendance qu'en 1991 après être devenue une République Soviétique Socialiste et la France ne reconnaîtra officiellement le génocide arménien qu'en 2000.